

# LE MAG



## ÉVASION Du tourisme archéologique

Avec le Musée des palafittes d'Unteruhldingen, les lacustres réapparaissent au grand jour à Constance.

PAGE 20

**LE LOCLE** Le Musée des beaux-arts s'ouvre au jeune Cartier-Bresson.

# «Il a un compas dans l'œil»

## LE CONTEXTE

Courant sur plus de cinquante ans, l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson est colossale. Le Musée des beaux-arts du Locle se focalise sur les premières années de son travail, au fil d'une nouvelle exposition vernie demain. Le génie de «l'œil du siècle» s'y exprime déjà pleinement. Entretien avec Nathalie Herschdorfer, directrice du musée.

DOMINIQUE BOSSHARD

**Cette exposition a été présentée telle quelle et pour la première fois au MoMa de New York en 1987. Pourquoi avez-vous choisi de l'exhumer?**

Pour l'historienne de la photographie que je suis, la période majeure de Cartier-Bresson, ce sont vraiment ses premières années. J'ai un faible pour ces images-là, on y trouve quelques icônes qui m'ont toujours accompagnée. J'avais par ailleurs pensé à Cartier-Bresson pour introduire le médium photographique au musée du Locle. En approchant la fondation Cartier-Bresson, j'ai appris que cette exposition pouvait être reconstituée. Il se trouve que je la connaissais, car je possède le livre édité à cette occasion. Aucun doute possible, ce sont ces photos-là que je désirais amener ici, elles me permettaient de faire d'une pierre deux coups!

**En quoi le travail de ces années-là vous frappe-t-il tant?**

J'y vois la naissance de la photographie du 20<sup>e</sup> siècle. Cartier-Bresson est cité par les photographes comme la référence absolue; cette exposition m'a permis de redécouvrir à quel point ce travail-là est fondateur. On retient, avant tout, la photographie de rue, ins-



Calle Cuauhtemotzin, Mexico, 1934. HENRI CARTIER-BRESSON/MAGNUM PHOTOS

## La rigueur épouse la spontanéité

Cartier-Bresson s'est très vite intéressé au dessin et à la photographie. Enfant, ses photos de vacances remplissent de petits albums. «Ce n'est que beaucoup plus tard que je commençai à mieux regarder à travers l'appareil», a-t-il consigné dans «Images à la sauvette».

Ce regard, le jeune Cartier-Bresson le posera à travers un appareil d'occasion sur la Côte d'Ivoire, une année durant, en 1931. A son retour, il acquiert son premier Leica, outil léger et maniable, extension idéale de son œil... «C'est parce que cet appareil existe qu'il peut faire ce travail», commente Nathalie Herschdorfer. Focalisée sur les années 1932 à 1935, l'exposition respecte la chronologie de cet envol artistique, qui coïncide avec de nombreux voyages. En 1932, le photographe parcourt l'Europe – France, Belgique, Italie – avec ses amis, la peintre Leonor Fini et l'écrivain surréaliste André Pieyre de Mandiargues. Il saisit sur le vif le couple enlacé lors d'une baignade, compose un magnifique portrait de l'écrivain dans la rue. La rue. Un lieu quotidien et banal, dont Cartier-Bresson a fait son terrain de jeu privilégié, comme le montrent en-

core les clichés réalisés en 1933 en Espagne, puis au Mexique, en 1934. Ces rues, il ne les livre pas à leur seule architecture, mais, toujours, y saisit les gens qui y passent, tels qu'ils sont eux aussi. «Moi, je m'occupe presque uniquement de l'homme. Je vais au plus pressé. Les paysages ont l'éternité.», écrivait-il. Elève, dans les années 1920, du peintre cubiste André Lhote, Cartier-Bresson a gardé de ces années d'apprentissage un sens aigu de la composition. Une construction rigoureuse – le photographe se refusait à tout cadrage! – qui, dans chaque image, se marie à la spontanéité et à l'intuition, à cette poétique du hasard chère à ses amis surréalistes. Noces idylliques, comme l'illustre si parfaitement l'iconique «Derrière la gare Saint-Lazare»...

Au fil de ce parcours exceptionnel, on mesure à quel point l'impact des clichés de Cartier-Bresson est fort. En raison, aussi, de l'histoire que chacun d'entre eux raconte, ou nous permet de se raconter. Ces deux hommes planqués derrière une bâche à Bruxelles, qu'essaient-ils d'apercevoir? Et ce gosse, tête renversée dans une rue d'Espagne, à quoi sourit-il? ◊

tantannée. Mais, en même temps, Cartier-Bresson a un compas dans l'œil, toutes ses images sont extrêmement bien construites. La prise de vue sur le vif – lui parlait de «tir photographique» – ne suffit pas à faire une bonne image. La bonne image, c'est aussi un cadrage. Ses images respirent l'évidence, la fluidité, la simplicité et, en même temps, leur construction est extrêmement bien pensée. Il est très jeune, il découvre la photographie et, pourtant, on le sent très sûr de lui dans ce qu'il fait. Rares sont les photographes dotés de ce génie-là.

**Il était d'extraction bourgeoise, or il a braqué son objectif sur les petites gens...**

Il est né dans une famille bourgeoise, à qui il a imposé son envie de devenir un artiste. A l'époque, l'artiste, c'est le peintre, qui vit de son travail en vendant ses toiles aux riches collectionneurs. La photographie, elle, ne représente

## REPÈRES

**1908** Naissance d'Henri Cartier-Bresson en Seine-et-Marne.

**1927-1928** Etudie la peinture chez André Lhote.

**1935** Expose à la galerie Julien Levy à New York, avec Manuel Alvarez Bravo et Walker Evans.

**1947** Crée l'agence Magnum avec Robert Capa, David Seymour, William Vandivert et George Rodger.

**ANNÉES 1970** Cette «libellule inquiète», comme on le surnommait, renonce au reportage et se tourne à nouveau vers le dessin.

**2004** Il s'éteint en Provence.

**2014** Rétrospective au Centre Pompidou à Paris.

**L'EXPOSITION** Le Locle, Musée des beaux-arts, jusqu'au 31 mai. Vernissage demain à 18h. Le musée accueille également la jeune plasticienne lausannoise Sandrine Pelletier. Elle a réalisé, in situ, trois œuvres inédites, d'une très grande force, une fresque abyssale au fusain et deux installations, l'une en bois brûlé, l'autre en verre.

pas une carrière, elle n'a pas cet impact qui nous semble naturel aujourd'hui. Cartier-Bresson appartient à cette génération qui va imposer le photographe en tant qu'artiste et ouvrir la voie du photojournalisme – celui-ci connaîtra ses heures de gloire avec l'agence Magnum. Dans ces années-là apparaissent en effet les grands magazines tels que «Life», tout un langage se met en place. Le regard se porte sur la pauvreté, sur les petites gens, sur ces parties du monde qui souffrent. Les images que Cartier-Bresson prend en Espagne ou au Mexique sont des œuvres d'art, mais on peut aussi les regarder sous un angle sociologique. Du surréalisme, il a retenu en outre qu'à partir de petits éléments anodins, on peut créer une œuvre. Que la banalité du quotidien devient la matière même d'une nouvelle histoire. Son œuvre réunit toutes ces dimensions.

**Si vous ne deviez retenir qu'une seule image parmi les 85 photographies de l'expo?**

Celle de ce cycliste qui passe, cadré par la courbe d'un escalier vu du dessus... Pour moi, c'est un chef-d'œuvre absolu. La composition, les lignes sont d'une grande force, et elles s'allient à ce cycliste pris sur le vif. Il y a cette présence de l'humain, on est là, on passe, c'est aussi une image qui montre la vie. Aujourd'hui, la photo se retouche sur l'ordinateur. Chez Cartier-Bresson tout se passe au moment de la prise de vue, il nous apprend qu'il faut être présent à ce moment-là. ◊

## LE LIVRE DE LA SEMAINE



JOËLLE FAVRE-BULLE  
LIBRAIRIE  
LE RAT CONTEUR  
NEUCHÂTEL

### «Je m'appelle Livre»

Sous la plume de John Agard, le livre se raconte... De la tablette d'argile à l'e-book, nous parcourons son incroyable vie. Telles les aventures d'un super héros immortel, il n'a rien à envier aux chevaliers et autres personnages légendaires de nos lectures, pour nous maintenir en haleine! Quant au plaisir des yeux, il sera comblé par les illustrations de Neil Packer s'égrainant au fil des pages. Les jeunes lectrices et lecteurs apprendront sans s'en rendre compte, et les enseignant(e) s'y trouveront une belle et agréable entrée en matière.

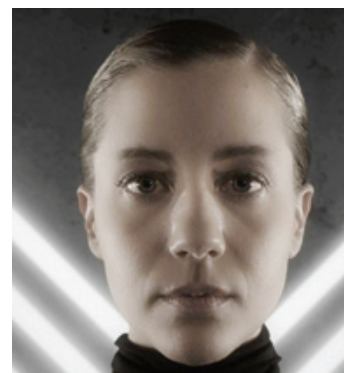
Et pour terminer, quelques mots tirés de l'ouvrage: «Si tu ne connais pas les arbres, tu risques de te perdre en forêt; si tu ne connais pas les histoires, tu risques de te perdre dans la vie.» Proverbe d'un vieux Sibérien. Bonne lecture! ◊



«Je m'appelle Livre et je vais vous raconter mon histoire», Agard John, illustrations Packer Neil, Ed. Nathan, 140 pages

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Anna Aaron, une comète à Bikini



Anna Aaron, un charme mystique. SP

Intense, solaire, tellurique, Anna Aaron et sa musique bionique tumultueuse déferleront sur Bikini Test, demain soir. Un événement, un voyage. Presque une initiation mystique au monde numérique de demain. Car la Bâloise est une mutante.

Chanteuse, pianiste, compositrice, la jeune trentenaire a étudié la littérature et la philosophie allemande avant de faire son entrée sur la scène musicale en 2009 avec un folk mélodique, organique. Et si aujourd'hui, la chanteuse s'est dépourvue des peintures tribales arborées dans «Dogs in Spirit», elle demeure une guerrière. Nourri de «Matrix» et de SF, porté par sa voix laser, son deuxième album, «Neuro», raconte un monde lunaire, granitique, aux confins du virtuel et du réel. Ce qui n'empêche pas l'artiste de s'entourer des Terriens les plus cotés pour cet opus produit par David Kosten (Bat For Lashes), servi par Jason Cooper (batter de The Cure) et de Ben Christophers (Bat For Lashes). ◊ CFA

◊ La Chaux-de-Fonds, Bikini Test, demain 21 février à 21h.